

• Cher Ami

• Nous avions fait le projet
de nous rencontrer à Bâle en Sep-
tembre / je m'en étais réjoui, mais
que nous sommes loin de tant
cela maintenant! Etant en
plaine barbarie et horrifiés de
ce qui se passe autour de nous!
Quelle abomination que tout cela!
Mais je ne vous l'écris pas pour
m'entretenir avec vous des horreurs
de la guerre, c'est de Marie Müller

qu'il s'agit. Mes pensionnaires étant
parties, sauf deux, que la santé a
menagés de l'une d'elles, me laisse
encore quelques semaines, je me
vois forcée d'envoyer l'oeuvre
car, pas de pensionnaires pas de
centiers d'argent. Jusque là présent
j'ai gardé Marie Müller, mais
maintenant je n'en ai plus be
soin ou mon ménage n'aient
à la plus simple expression et la
nécessité au je suis d'économi-
ser pour faire face à l'hiver
qui, évidemment, ces deux enfants
parties, ne sera pas facile à passer
avec une mauvaise aide et un

layer à payer comme si elle était
pleine. Vous comprenez ma situation.
Si Marie était autre qu'elle n'est
je la cherchais de prendre d'autres pen-
sées ^(des adultes) saines, mais avec elle c'est impos-
sible car elle n'a fait aucun progrès
et son service est si pitoyable que
je ne puis avec elle rien tenter de
pareil. Elle n'a pas de mauvaises
intentions, mais elle est sale, incor-
rigiblement sale et aucune observa-
tion ne la corrige pour plus de
un ou deux jours. J'ai essayé
de toutes les sortes d'observations
mais rien n'y fait, et même main-
tenant où elle devrait essayer de

de rendre nécessaire pour que je la fonde
c'est toujours la même chose, aucun
profit, aucune amélioration. Sa
mère l'a-t-elle mal élevée à cet
égard? est-elle née dans vos
maisons de Saffenwil? Cette enfant
est-elle vraiment stupide? Est-elle
malade? Je n'y comprends rien plus
demande tout cela. Il doit y avoir
du reste à Saffenwil un mauvais
esprit quant au travail, un manque
d'honneur à cet égard, d'une côté et
de l'autre, un mauvais esprit vis
à vis des employeurs. Je vous y ai
déjà rendu attentif et je le répète
pour votre gouverne car je vois la
pour la vie une grande lacune
toujours, toujours cette difficulté à

l'apparu en cette enfant. Cela doit
tenir à l'esprit qui régne à Safenwil.
Pas de dignité dans le travail, pas
de bonne fierté : vis à vis des pen-
sionnaires toujours de mauvaises
dispositions et le désir de les faire
travailler, elles, et non de les servir.
Ou juste aucun sentiment de sa po-
sition, même vis à vis de moi.
À quoi tout ceci tient, je vous en
laisse juge, mais je vous y rends
attentif pour l'avenir, pour votre
travail parmi les Safenwilois.
Pour en revenir à la situation
je me trouve, je voudrais vous
demander dans quelle position
la mère est. Est-elle dans la
misère? Faut-il que j'essaie de

garder la petite encore un peu.
Vous me comprenez bien : je préférerais de beaucoup m'en débarrasser
ou son travail insatisfaisant et
l'agacement que j'en ai, outre la
dépense, mais si cette femme est
dans la misère j'y réfléchirai encore.
Je pourrais patienter - je m'en un
peu par pitié. Beaucoup de
bonnes domestiques servent seule-
ment pour leur seul entre-
tien, une quantité de familles
ayant envoyé les leurs il y
a déjà plusieurs semaines, je
pourrais que Marie arrive
à comprendre la position et que,
si je la garde encore un peu, je pourrais

Drais que ce fût avec moins d'ennui
pour moi, son travail étant tout
autre, seulement, si n'y a pas fureur
puisque fais qu'il prétend si n'ai
rien obtenu, ce ne sera vraiment
que plus tôt que si la fardrai.
Veuillez me répondre à ce sujet.
Son mois finit le 29. Je l'avais
avertie que si ne la fardrais
que jusqu'au départ des j. filles
qui sont parties lundi, et si si
me de-ci de là la fardes encore ce
ne sera plus au mois, mais aussi
longtemps qu'elle travaillera conve-
nablement et se fera fardes et je
la renverrai sans avertissement
aussitôt que ça ne marchera

pas. Du reste je ne puis m'engager
en aucun cas ou la difficulté
où je me trouve. Veuillez expliquer
cela à la mère. Peut être la
sauverai-je un demi-mois, ^{peut}
un quart de mois même, ^{selon}
les circonstances. La mère désire-
t-elle tâcher de lui procurer un
travail plus assuré je lui sers
prête à la laisser partir à la
fin de la semaine car le travail
tel qu'il est en ce moment
peut m'en charger moi-même
sans aucune difficulté et il sera
mieux fait que maintenant ^{et sans que} tant
le reste de mon travail en souffre
même tant il est simplifié en ce

moment. Vous voyez la position?
Veuillez aussi demander à la
mère si la petite doit lui en
payer l'argent qu'elle a deman-
dé. N'a-t-elle pas l'aide que
la Confédération donne aux femmes
des ouvriers dont le mari est parti
pour la défense des frontières?
Nous allons vers des temps si
difficiles qu'il faut prendre
garde et penser à l'avenir.

Comment va votre Bébé?
Et la Maman? Saluez-la
de ma part. En vous priant
de me répondre d'ici à Samedi

je vous salue la main s'avis
d'etre toujours debout s'affer
miee
W Ostermann

26 Oct 1914